

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 41 (1968)

Heft: 1

Artikel: Schlitteda

Autor: Budry, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHLITTEDA

Et d'abord que signifie ce mot exotique? Voici. C'est un terme de l'Engadine, qui s'écrit indifféremment schlitteda, schlittada, autrefois schlittadra. Pour le prononcer ne manquez pas de placer l'accent sur la syllabe médiane, autrement nos Engadinois ne se douteraient pas que vous nommez là l'une des plus aimables traditions de leur passé. La schlitteda est une partie de traîneau. Des équipages se rassemblent dans l'un ou l'autre de ces ravissants villages comme la vallée en compte par douzaines, puis s'en vont sous le soleil capiteux du matin dans un tumulte de grelots, de huchées et de musiques. On gagne un lieu quelconque où l'on passe les heures de midi, pour rentrer au village à cette heure bleue du soir qui rapproche un peu plus les cœurs et les épaules...

En Engadine les hivers sont longs, comblés de neige et les plus ensoleillés du monde, c'est un fait de notoriété universelle. Le jour choisi par la jeunesse du village pour sa schlitteda, n'en doit pas moins être l'un des plus beaux de tous, météorologiquement déjà. Le soleil ne peut assez polir son lampadaire, ni le ciel repasser assez sa robe bleue des dimanches. Quant à la température, il faut qu'elle soit sibérienne, afin d'exciter comme il faut la chaleur interne des corps et des cœurs. Cela va si bien aux fraîches joues

des filles, aux visages halés des garçons, et non moins aux longs fouets costauds dont les claquements enlèvent les chevaux, aux carillons des grelottières, et aux costumes donc, dont les couleurs chantent si gaiement dans l'éclat argenté de l'air glacé! La schlitteda marque l'apogée de la saison d'hiver, ce qui n'empêche point de rééditer cette apogée deux ou trois fois dans la saison. L'organisation n'en est point une sinécure. Elle réclame pas mal de travail et de dévouement, une forte dose de tact aussi, sans parler de la dépense, qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. L'affaire commence comme dans les bergeries classiques: complot des garçons, manèges des filles, accord final. Mais c'est là que les difficultés commencent: où se rendra-t-on? qui invitera-t-on? Le choix du but est plus ou moins dicté par des normes consacrées. Ce sera à deux ou trois heures de traîneau aller et retour, et, bien entendu, sur la grand-route de la vallée, et de préférence l'un de ces villages où la tradition est encore bien chez elle, Scuol, Zernez, Zuoz ou Samedan, mais aussi Saint-Moritz. Les villages extrêmes des deux bouts de la vallée, Martinsbruck pour ceux de la Basse-Engadine, Maloja pour ceux de la Haute-Engadine, passant pour être les buts les plus goûtés des meneurs de schlittedas. L'article le plus délicat, et qui suscite des malices sans fin, c'est la composition des équipages,

LA VIE CULTURELLE EN SUISSE EN JANVIER

TRÉSORS HISTORIQUES

Le visiteur de la Cathédrale de *St-Gall*, ce chef-d'œuvre de l'art baroque qui vient d'être rénové avec le goût le plus sûr, ne manquera pas d'admirer la bibliothèque dans les bâtiments attenants de l'ancien couvent. Cet autre joyau de l'art fleuri du XVIII^e siècle abrite les ouvrages les plus précieux: manuscrits, incunables, gravures. Ces trésors sont exposés tour à tour au gré de thèmes qui changent périodiquement. Jusqu'au printemps, une exposition présentera une série de documents illustrant l'histoire de la construction du couvent de *St-Gall* et le développement de l'art du livre en ce haut lieu de la culture médiévale. Cette manifestation est d'autant plus intéressante que le couvent de *St-Gall* a fait l'objet de nombreuses transformations au cours des siècles et que les inépuisables richesses de sa bibliothèque permettent, plus que celles d'aucune autre, de baliser le devenir du mode de diffusion encore le plus répandu de la pensée humaine.

Le Musée ethnographique de *Bâle*, qui poursuit une belle œuvre scientifique en étroite collaboration avec le Musée suisse d'ethnographie, présente deux intéressantes expositions. L'une illustre un thème haut en couleur: le commerce avec l'Orient dans l'Antiquité, les relations qui se sont nouées entre la Grèce, le monde hellénistique, l'Empire romain et la Perse, l'Inde, voire la Chine. Les apports de ces pays ont contribué au développement des arts, des sciences, de l'agriculture. — L'exposition consacrée aux « ombres chinoises » évoque également l'Orient. En Chine et en Indonésie, cet art délicat et enchanteur a atteint un degré de perfection nulle part égalé. — L'exposition « Mexique — terre des sports », organisée par le Musée suisse de la gymnastique et des sports à *Bâle*, est ouverte jusqu'au 21 janvier. Elle permet de suivre le développement des sports les plus divers de l'époque précolombienne à aujourd'hui dans le pays qui abritera les Jeux olympiques en 1968. Le célèbre Musée national d'anthropologie de Mexico a mis à la disposition de F.K.Mathys, directeur du musée de *Bâle*, les objets les plus précieux, complétés par des prêts extraits de collections publiques et privées. A l'intention des visiteurs, M.Mathys a rédigé une « introduction » précise et illustrée avec goût. L'exposition met tout particulièrement l'accent sur les danses et jeux culturels des civilisations maya et aztèque.

EXPOSITIONS D'ART

Elles sont si abondantes en janvier qu'une nomenclature est impossible. Notons cependant l'exposition des artistes zurichois présentée par la « Kunsthalle » de *Berne* et l'exposition commune d'Aloïs Carigiet et de Leonhard Meisser au Musée des beaux-arts de *Coire*.

DIVERSITÉ DES COUTUMES HIVERNALES

Dans la *Haute-Engadine*, les jours ensoleillés de l'hiver sont propices aux joies du traîneau attelé. Le 14 janvier, *St-Moritz* et *Pontresina* offrent le pittoresque spectacle de la « Schlitteda Engiadinaisa » qui se déroule au son des grelots argentins. — A *Bâle*, le 27 janvier annonce le début du carnaval. Dans le quartier du « Petit-Bâle », sur la rive droite du Rhin, réapparaissent traditionnellement trois figures mythiques: le Lion, l'Homme sauvage et le Griffon; peuple et danseurs leur font cortège.

TROUPES ET ENSEMBLES ÉTRANGERS

L'ensemble juvénile, à la fois émouvant et bien stylé des « Wiener Sängerknaben » annonce une tournée en Suisse. Il sera le 17 janvier à *Zurich*, le 22 à *Neuchâtel*, le 25 à *Oltén*, le 28 à *Fribourg* et le 30 à *Langenthal*. Comme d'habitude, il attirera tous ceux qui aiment la fraîcheur de ces voix, fraîcheur qu'une extraordinaire maîtrise rend plus sensible encore. — *Schaffhouse* le 28 janvier, *Lausanne* le 30, *Zurich* le 31, *Berne* le 1^{er} février et *Bâle* le 2 accueilleront l'Orchestre symphonique de *Bamberg*. Sous la direction de Joseph Keilberth, cet ensemble prestigieux exécutera des œuvres de Gluck, de Beethoven et de Max Reger. De ce dernier, il présentera quatre motifs inspirés d'Arnold Böcklin. — L'ensemble du « Festival Strings Lucerne » se fera entendre à *Lausanne* le 15 janvier.

Du 12 au 15 janvier, la troupe de la Comédie-Française donnera l'« Avare », de Molière, au Grand-Théâtre de *Genève*. Le 9 janvier, le « Theater am Geländer », de Prague, jouera le « Procès », de Kafka, au « Schauspielhaus » de *Zurich*. — Le 17 janvier, le Ballet national des Philippines donnera une représentation à *St-Maurice*, dont d'autres villes envieront ce jour-là le privilège. Enfin, un peu partout sur les scènes suisses, janvier sera le mois des premières.

l'appariement des dames et des cavaliers qui prendront place sur les traîneaux. Viennent d'abord ceux qui possèdent en propre un traîneau à la hauteur des circonstances, le cheval et le harnachement, ce qui explique que la schlitteda est longtemps demeurée un privilège réservé aux familles aisées, à l'aristocratie qui se partageait les petites résidences de la vallée; aujourd'hui toutes les classes de la population y ont plus ou moins leur part. Pour ce qui est des couples, les premiers placés sont, comme de juste, les fiancés reconnus, puis les «promis» de notoriété publique, puis les «bons amis» notoires, à qui nul n'en voudrait de s'en aller ainsi à deux, à rênes lâchées, sous le soleil du bon Dieu de l'hiver engadinois. Le traîneau devient ce jour-là le symbole du vaisseau de la vie où l'on s'embarque à deux pour naviguer de concert contre les vents et marées de l'existence. Ceux pourtant à qui la schlitteda promet davantage, ce sont les amoureux timides, ceux qu'un penchant inavoué entraîne tendrement l'un vers l'autre, ou ceux chez qui une sympathie naissante cherche l'occasion de se mettre à l'épreuve. C'est souvent de ces derniers, dit-on, que part l'idée première de la schlitteda. Car, depuis que le monde est monde, les amoureux transis ont toujours souhaité de se trouver à deux, en tête à tête avec beaucoup de monde alentour... Le oui qu'on dit à un garçon qui vous invite à la schlitteda témoigne déjà de certain penchant, de ce qu'il en faut au moins pour vivre une journée de bonheur ensemble. Aussi, le matin de la fête venu, le cavalier tient-il à paraître à son avantage. Son cheval et son traîneau galamment fourbis et parés, il se rend à la demeure de l'élue. Il y est reçu déjà avec une certaine nuance de solennité, et traité dans les formes voulues, pendant que le cortège forme la colonne sur la place. C'est un bien aimable moment que d'assister à cette matinale visite, qui forme, si l'on veut, comme le rite familial de la Présentation. Et puisque rite il y a, on peut hardiment ajouter que celui-ci remonte à quelque coutume latine, car dans ce pays d'Engadine, constamment l'héritage romain se devine. Enfin – entre-temps le disque du soleil a dépassé les crêtes – la schlitteda est prête pour le départ. La bonne moitié du village est accourue pour lui souhaiter bon voyage. Les écoliers dévorent la scène des yeux, mais «attendez seulement, un jour notre tour viendra!» Les vieux sentent remonter d'anciens souvenirs des temps où ils étaient aussi de la partie, «Mon Dieu, que c'était beau et comme c'est déjà loin!» Puis fouette cocher! En tête trotte un héraut de grand style, parfois deux, voire trois, qui donnent à l'affaire un cachet antique. Puis viennent les

traîneaux, bien serrés l'un à l'autre pour l'aller au moins, le plus souvent à un cheval, parfois un attelage à deux en tête, portant les musiciens, violon, contrebasse, flûte et clarinette, et depuis peu l'inévitable accordéon. Il y a dix ou vingt de ces traîneaux, parfois davantage, certains à quatre places, mais, par égard au dieu Amour, les deux places forment le gros de la caravane, et parmi ceux-là les vieux traîneaux à l'engadinoise pour autant que le village n'a pas trop sacrifié à la mode moderne. Sur les tout vieux traîneaux le cavalier qui conduit est assis sur une sorte de selle, et sa dame perpendiculairement à la direction de marche, les pieds appuyés à une barre. Voilà qui offre aux amoureux des combinaisons autrement aimables, autrement familières et tendres que l'ordinaire alignement des sièges de nos traîneaux modernes. Artistement construits, les deux formes de traîneaux ont d'ailleurs fort bonne apparence; des mains prévenantes les ont pourvus de fourrures et de couvertures chaudes, tout autre ornement paraîtrait superflu. Car la parure, ce sont les occupants eux-mêmes. Ce n'est pas pour rien que l'on conserve dans les coffres engadinois les habits et les robes de l'Empire. Les voici ramenés au jour: sur les hommes les culottes collantes, les bas blancs, les cols à pointes et les tromblons énormes; sur les femmes, les tabliers de soie, les gorgerins et les mantelets aux vives couleurs. Aux harnais tintent les grelots par douzaines, que dis-je, par centaines, scandant l'allure du cortège. Cette allure elle-même est régie par des règles sacrosaintes. Ici la colonne va son petit train en se laissant vivre joyeusement. Là soudain, piquée par un démon de tempête, elle s'emballa dans un galop d'enfer, dans un tintamarre de fouets, de grelots, de huchées, de musiques. Puis de nouveau calmée, la schlitteda reprend son train de promenade confortable sous le soleil de gentiane et les caresses du soleil.

Vers midi l'on arrive à l'étape. On mange, on boit, non sans «intriguer» peu ou prou, comme on dit au carnaval de Bâle, et régulièrement une délégation de la jeunesse de l'endroit s'annonce, et l'on se sépare en se promettant de rendre la visite.

Et puis c'est le retour. Les traîneaux s'égaillent un peu plus sur la route, tandis que les occupants du traîneau se serrent un peu plus, tant qu'ils peuvent, l'un à l'autre, en se susurrant quelque chanson à l'oreille, et, qui sait? quelque mot chargé d'avenir.

Car l'aimable schlitteda a été inventée pour l'amour. Et qui de nous, hôtes passagers de l'Engadine, ne voudrait être de la partie?

«POLENTA GRASSA»

Il capraio riporta dalla fontana il paiolo raggiante. L'ha lustrato a furia d'acqua, di terra, di sabbia. Il padrone ci versa parcamente la panna color di narciso. Poi lo sospende sopra un gran fuoco nella fornace troppo ampia.

Quando accenna a bollire, si siede sul suo sgabello, e brandisce con la sinistra il matterello polito. Con la destra, da un sacchetto aperto ai suoi piedi, attinge la farina. Ne prende poca per volta; e, tenendo il pugno semichiuso, la lascia piovere giù, a guisa di cascatella. Sotto i baffi biondi, le sue labbra sorridono di piacere; rosee come quelle di un ragazzo.

Intanto la panna sgrigliola e borbotta. Dapprima si fa bionda; poi gialla; poi intensamente dorata. Il padrone richiude il sacchetto, buttandoci su lo spago. Dalla sinistra, passa il matterello alla destra; e, chino sul fuoco che gli arde il viso e le gambe, comincia a dimenare velocemente, con lieve sforzo, la bella polenta ondosa e fragrante. Scorre essa a tondo a tondo contro il rame rovente: una sola massa lucida e compatta.

Ma io non ne posso più. Da dieci minuti ho cavato dal muro

DI GIUSEPPE ZOPPI

il mio cucchiaione rotondo. Da dieci minuti me lo passo da una mano all'altra, e lo palpo, e lo stringo. Mi sento in corpo la cupa fame dei miei giovani anni laboriosi. Quando, finalmente, il padrone, girando rapido sullo sgabello, slancia il paiolo in mezzo alla cascina, sono il primo a piantarmi innanzi e ad affondarvi il cucchiaio.

Questa polenta scotta così fieramente, che non si può mangiarla se non molto adagio. Se l'ingoi troppo in fretta, ti arde la gola e lo stomaco, come se avessi inghiottito del fuoco. Bisogna dunque aver pazienza. Bisogna tirarla su, col cucchiaio rovescio, verso gli orli del paiolo, e distenderla bene. Poi bisogna lasciar mangiare anche gli altri. Tutti e cinque si sono stretti intorno al loro caro cibo: affamati e bramosi. Hanno smesso sul colpo ogni discorso. Mangiano a cucchiariate ben colme. Dopo pochi minuti non rimangono che le croste. Quelle se le raspa su, con grande impegno, il capraio. Le trangugia in fretta e in furia, ingordamente, senza pensare che son più rame che polenta. Noialtri ci alziamo. Infiliamo il cucchiaio fra le pietre del muro. Usciamo ad ascoltare il sole.